



Agriculture et crises au Burkina Faso.

Tout est lié

Rapport moral de l'Assemblée Générale de SOLIBAM

13 Octobre 2022

Au Burkina, la situation sécuritaire et alimentaire s'est aggravée. Des djihadistes empêchent l'approvisionnement de villes du Sahel. La population souffre énormément. Au 30 novembre 2022, le nombre de Personnes Déplacées Internes (PDI) ayant fui les attaques terroristes est de 1 810 000 selon le CONASUR. 80% sont des femmes et des enfants. Les déplacés sont répartis du Nord au Sud dans 294 communes d'accueil. L'Etat, le PAM et les ONG leur viennent en aide pour la nourriture et le logement précaire. 40% du territoire est hors de contrôle de l'Etat. Des villages entiers vivant essentiellement de l'agriculture et de l'élevage se sont vidés sous la pression de groupes armés. 400 000 hectares de terres ne sont plus cultivés à cause de l'insécurité.



Témoignages de nos partenaires de Kongoussi « *Les attaques terroristes persistent dans des villages proches de la ville. Les personnes déplacées sont arrivées par milliers. Des femmes et des enfants mendient pour de la nourriture. Un détachement militaire est arrivé dans la ville en août, la population se sent un peu mieux en sécurité* »

Comment le Pays des hommes intègres est-il arrivé à cette situation ?

L'effondrement de la Libye a aggravé l'insécurité des Pays du Sahel mais une des causes principales de ces crises tient à la pauvreté des villageois et à l'analphabétisme qui touche 70% de la population. Des djihadistes du Sahel sont payés en moyenne 700€ par mois (2 à 3 fois plus que le salaire d'un enseignant)

Les djihadistes ont prospéré sur cette pauvreté. Des Peuls victimes d'une stigmatisation les ont rejoints. Pour la Haut-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme, au Sahel, la fin du djihadisme passera par la lutte contre la pauvreté et les inégalités.

Malheureusement, les Etats africains réduisent fortement leurs soutiens financiers à

l'agriculture en pleine crise de la faim. Entre 2019 et 2021, 26 Etats ont dépensé moins de 5% de leur budget annuel dans le secteur agricole selon Oxfam.

Aussi, la majorité des paysans n'arrive pas à produire suffisamment de mil et sorgho pour se nourrir. 3 500 000 burkinabè ont besoin d'une assistance alimentaire en raison des attaques terroristes et de la mauvaise récolte en octobre 2021. Heureusement la récolte 2022 a été satisfaisante en raison d'une bonne pluviométrie.

L'Etat Burkinabè ne soutient pas les cultures vivrières qui couvrent environ 70 % des surfaces agricoles bien que 82% de la population travaille la terre. Les cultivateurs que nous avons rencontrés depuis 12 ans savent ce qu'il faut faire, mais l'Etat ne les écoute pas. Les médias parlent peu de l'agriculture pluviale, souvent discréditée. Thomas Sankara au pouvoir de 1984 à 1987 a été le seul président à s'intéresser aux cultures vivrières. Pierre Rabbi le conseillait.

Quel développement pour faire progresser les paysans du Sahel

Les céréales (mil, sorgho et maïs au Sud.) sont la base de l'alimentation. Elles servent à fabriquer le plat national, le tô. Une mauvaise récolte de mil de la saison des pluies qui dure en moyenne 4 mois au Nord, signifie la famine. Aucune production irriguée à la saison sèche ne peut l'enrayer. Sur les périmètres irrigués (petite irrigation) on ne peut y produire que des légumes qui sont généralement vendus pour payer les dépenses courantes (la santé, scolarité des enfants etc).

Donc, contrairement aux idées reçues, l'irrigation n'est pas la solution pour lutter contre la famine au Burkina, bien que de nombreux dirigeants et la chambre d'agriculture affirment que l'agriculture ne peut pas être une agriculture pluviale. Pour produire 3 ou 4 fois dans l'année et assurer le plein emploi, ils préconisent les eaux de grands barrages... mais très coûteux à construire et à entretenir. Ils préconisent aussi les eaux souterraines pour irriguer... mais en concurrence avec l'alimentation en eau des familles qui en ont grand besoin.

Au Burkina l'agriculture est rarement une activité à part entière en raison de la longue saison sèche. La double activité est très souvent pratiquée. En dehors de l'orpaillage, d'autres activités rémunératrices pourraient être développées, par exemple dans les métiers de l'artisanat, ce qui réduirait le chômage des jeunes. Ces métiers nécessitent des formations mais elles ne sont pas développées. Quant à la formation agricole, elle est délaissée.

Le Pays est durement touché par le dérèglement climatique alors que l'Afrique émet seulement 4% des gaz à effet de serre de la planète. Il pleut moins régulièrement qu'il y a 50 ans et il fait de plus en plus chaud à la saison sèche.

En réponse à ces dérèglements, depuis plus de 30 ans, la FERME PILOTE de GUIÈ au Burkina est une référence, tant au niveau local qu'international. Elle associe l'agroécologie, l'agroforesterie et l'élevage (Un trépied) Associée à l'ONG TERRE VERTE, elle développe le bocage sahélien qui se définit comme un paysage de champs cultivés, entourés de haies vives.



1 400 hectares de bocage ont été aménagés dans plusieurs villages. La FERME et TERRE VERTE valorisent l'agriculture pluviale par des techniques adaptées (fabrication du compost avec le fumier des animaux et le bois fragmenté, cordons pierreux et micro-digues filtrantes, technique du zaï, bullis, micro-barrages... Les rendements des cultures vivrières sont multipliés par 4 pour le bonheur de la population.

Voilà l'immense chantier qui pourrait être développé au Burkina pour rechercher l'autosuffisance alimentaire. Mais côté politique, selon le directeur de la FERME aucune action n'est menée dans ce sens au Pays.

Pour sa part, celle du colibri, Solibam a financé 5 km de cordons pierreux, des fosses de compostage, l'achat de 24 bœufs qui ont produit du fumier. Nous continuons à soutenir le fonctionnement du Centre de Formation Agricole, la pépinière et les plantations d'arbres, le périmètre de cultures maraîchères irriguées de 5 ha au lac Bam, le jardin pédagogique, l'école maternelle (Bisongo) Les actions sont mises en œuvre par 14 personnes, des paysans hommes et femmes. Chacun joue sa partition. Nous leur versons de petites indemnités pour leur implication au développement du village.



Le projet de création d'un **champ pilote** avec un forage avance progressivement. Merci à vous qui soutenez le projet et le fonctionnement des actions.

Au village de Sargo de 3 000 habitants, les responsables vous remercient très sincèrement.

Depuis janvier 2019, nous ne sommes pas retournés au Burkina à cause de l'insécurité. Les activités sont cogérées entre l'association locale Song-Taaba et Solibam. Nous échangeons avec nos partenaires chaque semaine. Les villageois désemparés par ces crises ne se sentent pas abandonnés par Solibam. Ils ne se plaignent pas. Ils vivent au quotidien dans l'espoir de jours meilleurs. Les actions que nous soutenons ne sont pas perturbées par l'insécurité.

Michel Destrés
Président de Solibam